

## Étape 1 : Travaux de l'atelier du 28 juin 2012

### Un atelier de travail pour faire émerger les éléments de diagnostic

L'Apur a engagé en 2012 **une étude sur les jeunes de 16-25 ans à Paris**. En lien avec la Mission Jeunesse de la Ville de Paris et son projet d'élaboration d'une politique parisienne de la jeunesse, cette étude prospective, sur deux ans, comprend trois axes principaux : **l'analyse des conditions de vie des jeunes** sous l'angle des revenus, de l'emploi, du logement et la citoyenneté ; **le rapport des jeunes à l'offre institutionnelle**, en particulier la perception et l'utilisation des équipements sportifs et culturels ; **l'étude des nouvelles pratiques dans l'espace public**, des lieux détournés, et des aménagements à imaginer.

Comme une première étape de ce travail, **une journée d'atelier s'est tenue le 28 juin 2012** au Pavillon de l'Arsenal intitulée « Quelle place pour les jeunes dans la cité ? ».

Dominique Alba, Directrice de l'Apur propose : « *de réfléchir à ce que pourrait être une politique de la jeunesse dans une ville dense, dans une ville capitale, dans une ville métropole sous l'angle : qu'apporte Paris aujourd'hui à la jeunesse ? Et en retour que peuvent lui apporter les jeunes ?* »

Des représentants de la collectivité parisienne, de la sphère associative, des équipements culturels, du secteur privé, des travailleurs de terrain et des chercheurs, tous choisis pour leur connaissance des enjeux liés à la jeunesse, ont été invités à partager leurs expériences et leurs points de vue. Les débats ont pris place autour de tables rondes portant sur deux thématiques transversales de l'étude : **la participation et la mobilisation des jeunes, et leurs usages des équipements et de l'espace public**. Les travaux ont été introduits en séance plénière par des interventions livrant des éléments de cadrage.

#### Hétérogène mais aussi précaire

La présentation d'un **portrait social et démographique des jeunes à Paris** a permis d'esquisser l'image d'une « **capitale de la jeunesse** » : 320 000 jeunes de 16 à 25 ans résident dans la capitale dont près de la moitié sont originaires des régions françaises et de l'étranger. Paris voit aussi converger quotidiennement sur son territoire un flux de 170 000 jeunes

franciliens qui s'y rendent pour leurs études, s'ajoutant à 90 000 jeunes actifs qui viennent y travailler. Le portrait souligne **l'hétérogénéité d'une population** dont une grande partie réussit à intégrer des parcours de prise d'autonomie qui vont de la décohabitation à l'entrée dans l'emploi en passant par l'acquisition d'une formation tandis que d'autres jeunes, en général moins armés et favorisés, ont des parcours plus difficiles et peuvent se trouver exposés à la précarité.

Pour **François Bégaudeau**, auteur de *Entre les murs* et de *Parce que ça nous plaît*. L'invention de la jeunesse, cette **précarité, qui touche plus massivement les jeunes** par-delà la diversité de leurs caractéristiques sociales, est le critère qui justifie de parler de « la jeunesse » comme catégorie sociale et d'élaborer une politique en direction de ce public. La précarité peut-être perçue comme une propriété générique de la jeunesse, faisant de l'emploi, du logement et de la santé des sujets prioritaires de l'action publique.

François Bégaudeau, écrivain : « *Un certain nombre d'indicateurs tendent à accréditer l'hypothèse que la jeunesse est une classe sociale, ce qui est quelque chose de relativement nouveau. Évidemment il y a des exceptions [...] mais dans leur grande majorité, les jeunes apparaissent pénalisés par rapport à un certain nombre de critères sociaux.* »

« *En matière de politique concernant la jeunesse, j'aurais tendance à demander à qui de droit de s'occuper de ce dont vraiment le jeune a besoin [...] Je pense que les jeunes ont une grande capacité à fabriquer de la culture spontanée, en revanche le jeune ne peut pas en autonomie se fabriquer un logement, il ne peut pas obtenir de l'argent pour se soigner et il ne peut pas obtenir de boulot parce que si le marché du travail est comme il est, et bien il devra subir.* »

#### Refus de l'institutionnel et recherche d'informalité

Les échanges en tables rondes ont permis d'identifier les principaux enjeux et d'apporter de premières pistes d'action. **S'agissant de la mobilisation et de la participation des jeunes**, on constate une rupture entre des dispositifs généralement rigides et contraignants et



cours sur la jeunesse : penser la ville des jeunes invite à réinventer **une ville ludique et festive**, qui permette une véritable appropriation de l'espace.

Jean-Christophe Choblet, scénographe, Apur : « *Est-ce qu'on est capable de moins thématiser les espaces, de concevoir des lieux sans les préprogrammer, de créer des champs de possibles ?* »

### Du prescriptif au permissif

Un constat émerge ainsi de l'ensemble des échanges : un changement de regard sur la jeunesse s'impose. Si dans les domaines prioritaires du logement, de la formation et de l'emploi, l'action demeure essentiellement « prescriptive », dans les domaines de la participation, de la culture et des loisirs, l'action de la collectivité doit en revanche se faire davantage « permissive », et s'appuyer sur l'autonomie créatrice des jeunes. De nombreuses pratiques créatives viennent des jeunes, mais il n'existe pas de lieux inventifs. Sans pour autant verser dans le laisser-faire intégral, il s'agit de fournir les moyens, les espaces et les supports aux initiatives. Se pose alors la question, pointée comme enjeu essentiel et transversal

à l'ensemble des thématiques discutées : quelle place est-on prêt à laisser aux jeunes ?

Marion Boyer, Directrice de cabinet de Bruno Julliard<sup>1</sup>, adjoint au Maire de Paris en charge de la jeunesse : « *Il faut aller chercher ce qui se fait, ce qui marche, plutôt que d'essayer de construire des choses qui à partir du moment où on met le tampon Mairie de Paris dessus n'attirent pas les jeunes.* »

Laurence Lefèvre, Directrice de la jeunesse et des sports de la Ville de Paris : « *La nouvelle approche [...] c'est de changer le regard porté sur les jeunes : les jeunes ce n'est pas un problème. Poser un nouveau regard sur les jeunes pour faire en sorte que la ville puisse leur offrir les conditions pour se construire [...], pour exprimer leurs potentialités à eux et pas les potentialités que la ville, ou les institutions ou leurs parents projettent.* »

Alain Weber, Délégué à la politique de la ville et à l'intégration de la Ville de Paris : « *Il faut faire le pari de faire davantage confiance aux jeunes, c'est la contrepartie du sens des responsabilités que l'on souhaite voir se développer chez eux.* »

Interventions en séance plénière : François Bégaudeau et Valérie Becquet



# Table Ronde n° 1 :

## Participation et mobilisation des jeunes

### Canaux d'informations : s'inspirer des pratiques des jeunes

« Pour atteindre les jeunes, il est devenu indispensable d'adopter leurs outils de communication Internet et les réseaux sociaux. La démonstration en a été faite à nouveau avec le Pass-Jeunes qui s'est popularisé beaucoup mieux par les réseaux sociaux que par les relais traditionnels (flyers, affiches). »

« La fracture générationnelle reste une réalité, ce qui doit conduire à éviter que les parents ne se sentent exclus par le tout numérique en maintenant des supports papiers. Les clivages sont aussi sociaux, entre ceux qui maîtrisent le numérique et les autres. »

« L'efficacité de la communication, c'est aussi passer par le réseau amical, informel, trouver des personnes relai, passer des messages par les téléphones portables et réussir à créer un buzz informatif, créatif. C'est difficile à faire pour des collectivités locales, les marques commerciales s'y entendent beaucoup mieux. Le bouche à oreilles fonctionne bien, mais d'où part-il et comment le provoquer ? D'autres vecteurs existent : le planning familial organise des présentations dans les établissements, travaille avec les délégués de classe, et cela fonctionne bien. »

« Il n'est pas toujours souhaitable de flécher les infos vers une cible jeune (cf. le site [paris.jeunes.fr](http://paris.jeunes.fr)). Un jeune sans emploi utilisera directement dans ses recherches le mot-clé « emploi » sans faire le détour par un site dédié aux jeunes. Attention donc au label « jeunes », aux médias « jeunes » qui n'atteignent pas leurs cibles. »

### S'appuyer sur ce qui les intéresse

« Il y a un certain essoufflement des conseils de la jeunesse, sans doute trop contraignants avec leurs réunions hebdomadaires. S'adapter aux jeunes, cela peut consister à travailler sur des projets plus ponctuels et en partant de ce qui les intéresse et les mobilise. Par exemple le conseil parisien de la jeunesse a organisé un voyage d'une semaine d'un groupe de jeunes à Berlin autour du krump (danse née dans les années 2000 à Los Angeles), l'intérêt a été vif, et la rencontre avec un des fondateurs de cette danse les a passionnés. »

« Rock Corps, financé par Orange, est un exemple d'un partenariat public-privé qui a très bien fonctionné. Les jeunes ont donné quatre heures de leur temps pour un travail d'intérêt général dans les parcs et jardins en lien avec les services de la Ville de Paris (DEVE) et ont reçu en échange une place de concert au Zénith. »

« Il y a un vrai problème de disponibilité des jeunes. Entre activités scolaires, professionnelles, familiales... les emplois du temps sont bien chargés et laissent peu de place pour l'engagement. »

« Les jeunes sont autonomes, créateurs de leur propre culture. Il y a une révolution à faire : partir de leurs pratiques, plutôt que de vouloir qu'ils se calent sur les équipements existants. Quelle place est-on prêt à leur laisser pour changer les pratiques proposées par les Institutions ? »

« Des jeunes ont été consultés pour aménager un espace étiqueté jeunes dans les Halles. Ils ont proposé de faire un espace consacré à l'art du déplacement (« Parkour ») dans la serre tropicale. »

« Sur les questions de prévention de l'entrée des jeunes dans des conduites addictives, la démarche pour mobiliser les jeunes et les toucher est de leur donner la parole. C'est la prévention « par les pairs », le « jeune expert ». La position surplombante qui part du « sachez que » c'est fini. »

« Les jeunes qui se mobilisent attendent surtout de pouvoirs publics de l'argent et des lieux. Ils craignent beaucoup la récupération institutionnelle ou médiatique. »

« La réponse publique est toujours moins rapide que l'évolution des générations et des pratiques. »

### Quels lieux? Modélisables, autogérés, sans contraintes horaires, ne pas scléroser les pratiques

« De nombreuses pratiques créatives viennent des jeunes, mais il n'existe pas de lieux dans lesquels ils puissent exprimer cette inventivité. »

« Les jeunes ont des temps extrêmement variables et non continus. Ils ont besoin d'espaces mis à leurs dispositions sans contrainte horaires (tard le soir...). Il faut aussi des lieux modélisables au plan de l'architecture ; il faut des lieux d'accueil informel qui dépassent le seul champ de la culture (loisirs...). »

« On a l'exemple d'un Lieu d'Accueil Innovant (LAI) du 10<sup>e</sup> arrondissement, baptisé « 10<sup>e</sup> United » et cogéré par la DASES, la DJS, et la DPVI, qui est fréquenté par 600 jeunes du quartier de la Grange-aux-belles. Le principe est d'impliquer des jeunes dans un projet qu'ils ont eux-mêmes conçu. Ils organisent notamment les cafés « sans chaise », lieux pour échanger et débattre autour du logement, de l'emploi, de la mise en couple, de la famille... »

« Ce qui fait la jeunesse, c'est l'informel, le refus des structures institutionnelles. À Bercy par exemple, cela fonctionne car il y a des accompagnateurs qui passent, sans être repérés comme « institutionnels ». Il ne faut pas institutionnaliser les pratiques, sinon elles n'intéressent plus les jeunes mais plutôt offrir des lieux, des « boîtes modélisables » qui permettent la diversité, l'émergence de pratiques nouvelles, à l'aune des différences sociales (une politique des jeunesses plutôt que de la jeunesse). »

### **L'engagement des jeunes : veulent-ils participer ? Quelle place leur donne-t-on dans la décision ?**

*« Il y a une injonction politique à ce que les jeunes s'engagent. Mais les jeunes ont-ils envie de participer ? C'est une question qu'ils ne se posent pas : leurs vraies questions sont l'accès au logement, l'emploi. Ils s'inscrivent sur les listes électorales quand ce parcours d'insertion est achevé. Les jeunes ne participent pas plus ou moins aux conseils de quartiers que les autres classes d'âges. »*

*« Il y a un réel problème du retour sur leur participation quand les jeunes ont été consultés sur un projet : cela n'incite pas à ce qu'ils s'impliquent. Une direction de la ville a par exemple fait dessiner une affiche par un groupe de jeunes qui une fois passée par le filtre de la charge graphique de la Ville de Paris n'avait plus rien à voir avec l'original... »*

### **Quels professionnels pour accompagner les jeunes ?**

*« On ne manque pas de lieux pour délivrer de l'information aux jeunes (CID, antennes jeunes, missions locales...) mais cela ne suffit pas. Il faut aussi des personnels formés et outillés, qui puissent donner la bonne information au public visé. »*

*« L'enjeu pour les jeunes qui veulent faire est d'identifier les bons interlocuteurs, notamment dans l'Administration. Les porteurs de projets perdent beaucoup de temps dans ces démarches ce qui peut décourager. Il paraît important de créer des passerelles entre les différents services publics. Les sports urbains par exemple n'entrent pas dans les cases de l'Administration. »*

#### **Travaux en tables rondes**



## Table Ronde n° 2 : Équipements, espace public

### Les jeunes dans l'espace public : quelle appropriation ?

« Le manque d'appropriation constaté dans le 13<sup>e</sup> arrondissement autour du Campus est à attribuer au fonctionnalisme excessif de l'espace, adapté aux mouvements et aux usages des salariés, mais en décalage avec les pratiques des jeunes. D'abord prévu pour être un quartier d'affaire, cet espace intègre mal la population étudiante qui est venue s'y greffer. S'ajoute à cette configuration, une offre commerciale et de restauration qui exclut de fait le public étudiant ou disposant de faibles ressources. »

« La pratique des sports urbains est une forme d'appropriation de l'espace public. Cette pratique ne nécessite pas d'installations particulières, elle est légale, n'occasionne pas de dégradation ni de gêne pour les autres usagers de l'espace public. Mais si le jogging est bien accepté dans l'espace public, ce n'est pas encore le cas des sports urbains. Il faut à la fois permettre de faire du skate dans l'espace public et ouvrir des skateparks. Les deux types de pratiques doivent pouvoir coexister : quand on est petit on peut apprendre dans un skatepark, adolescent on préférera la pratique libre dans l'espace public. »

« On observe de fortes différences dans les usages en ville des hommes et des femmes. Comment combattre cet accès différencié à la Ville, qui est une responsabilité des pouvoirs publics ? »

« La mission famille de la Ville de Paris a proposé un projet Place de la République, la « Ludobox » qui est une immense ludothèque à ciel ouvert pour tous les âges. Des animateurs seront présents, pour faciliter les usages et faire en sorte que le projet fonctionne. »

« Les opérations de « résidentialisation » qui passe par des fermetures d'accès et créent des cloisonnements vont à l'encontre de l'appropriation des espaces publics. Charles Hermite (18<sup>e</sup>) est un exemple réussi de résidentialisation car la hiérarchie des espaces y a été respectée. »

« La présence humaine est essentielle dans les espaces publics (exemple du kiosquier). Comment la réhabiliter ? Cela passe-t-il par la présence d'animateurs sportifs, de médiateurs de jour ? »

### Équipements : importance de la visibilité, pratiques libres

« En 2003, avec la création des politiques de la jeunesse, les antennes jeunes ont été agrandies, déplacées des endroits les plus défavorisés pour être plus ouvertes sur l'extérieur, plus visibles. »

« Le LAI (lieu d'accueil innovant) situé dans le quartier de la Grange aux belles (10<sup>e</sup>) souffre d'une trop faible visibilité de l'extérieur. Les jeunes ont également du mal

à accepter qu'il s'agisse d'une maison de projets et non d'un lieu où simplement se poser, où les pratiques libres seraient autorisées. »

« Faut-il et comment laisser les espaces publics, les équipements, les parcs et jardins ouverts 24h/24h ? Physiquement et symboliquement, il serait intéressant de faire tomber les barrières, les clôtures. Des expérimentations sont faites, notamment en collaboration avec l'Éducation nationale qui conventionne avec des collectivités locales afin de mettre à disposition des lieux contre un dédouanement de la responsabilité civile. »

« Une expérimentation est menée dans les centres d'animation de trois quartiers : Curial, Aligre et Poterne des peupliers, qui sont laissés ouverts jusqu'à deux heures du matin deux fois par semaine pour accueillir les jeunes sans leur proposer d'activité particulière. Une présence adulte est assurée par deux animateurs. Les fréquentations sont importantes, mais les filles sont totalement absentes. »

« Le libre accès aux équipements soulève des difficultés. L'exemple du gymnase Berlemont met en évidence des conflits d'usage entre certains jeunes qui « squattent » le lieu et gênent d'autres usagers par leurs pratiques ou par leurs remarques (femmes, plus jeunes...). »

### Équipements : quelle coordination ?

« Il est nécessaire de coordonner tous les acteurs qui travaillent sur la jeunesse à Paris. Quelle est la visibilité des dispositifs jeunes ? Une partie des jeunes échappe à ces dispositifs. Il faudrait développer un accompagnement plus ciblé et personnalisé. »

« Améliorer la coordination entre les dispositifs jeunesse, c'est tout l'enjeu des dix référents jeunesse. La clé, c'est la circulation de la bonne information. Il faudrait un lien avec l'Éducation nationale pour faire connaître les dispositifs en place. »

« À Paris, de nombreuses actions sont faites par le tissu associatif. Or il n'y pas de véritable coordination entre les associations, qui peuvent même être en concurrence. »

### Optimiser les équipements et les espaces publics

« On ne peut pas dire qu'il y ait trop d'offres d'équipements à Paris. Il faut optimiser les équipements et les espaces publics, sur les horaires, sur les pratiques, pour qu'il y ait plus de multiactivité et de polyvalence. Les lieux devraient pouvoir évoluer avec les changements de publics ou de modes. »

« À Paris la difficulté est que tous les lieux sont spécialisés, avec une programmation définie. L'enjeu serait de réussir à créer des lieux bruts, laissant la place à une libre



Directrice de la publication: Dominique Alba

Synthèse réalisée par: Émilie Moreau et Julien Gaffiot

Sous la direction de: Audry Jean-Marie

Organisation et animation: Malika Bella, Barbara Chabbal, Jean-Christophe Choblet, Ghania Fahloun, Julien Gaffiot, Stéphanie Jankel, Audry Jean-Marie, Émilie Moreau, Emmanuelle Pierre-Marie, Guylène Randal, Pauline Viot

Photographie: Apur

Maquette: Florent Bruneau

[www.apur.org](http://www.apur.org)

L'Apur tient à remercier le Pavillon de l'Arsenal et les intervenants des séances plénières: Valérie Becquet, François Bégaudeau, Marion Boyer, Ghania Fahloun, Laurence Lefèvre, Alain Weber